

## ***Le musée de société. De l'exposition de folklore aux enjeux contemporains.***

DROUGUET Noémie, Paris : éditions Armand Colin, 2015. 252 pages.

Noémie Drouguet, licenciée et agrégée en histoire de l'art et archéologie de l'Université de Liège, docteur en muséologie, enseigne à l'Université de Liège en tant que maître de conférence et occupe un poste de professeur à l'École Supérieure des Arts Saint-Luc à Liège. Elle est notamment co-auteure, avec André Gob, du manuel *La muséologie. Histoire, développements, enjeux actuels*. C'est à partir de sa thèse basée sur les musées de société qu'est née l'idée de ce livre. Sa recherche se centre principalement sur ce type de musées, plus particulièrement sur les étapes menant à l'exposition, sa conception, son fonctionnement et sa réception auprès du public.

Divisé en 5 chapitres, cet ouvrage se veut être un outil pour les étudiants, les chercheurs en sciences humaines et sociales et les professionnels des musées. Sous forme de manuel enrichi d'une bibliographie qui permettra à chacun d'approfondir les sujets abordés, il pose à la fois des questions pertinentes quant à cette catégorie de musées en abordant leur histoire, leurs origines et les enjeux actuels de ce type d'institutions. Sur fond de comparaisons et de présentation de plusieurs établissements qui ne se cantonnent pas qu'en Europe, Noémie Drouguet présente l'évolution de ces musées dit «de société » et en propose une nouvelle « définition ». A noter que l'auteure a ciblé son étude sur une catégorie de musée qui a vu, en France et plus généralement en Europe, un fort développement dans les années 1960, période prospère pour ce genre de musées.

Le premier chapitre est consacré aux sciences qui ont donné naissance aux musées de société, telles que l'ethnologie, l'ethnographie, l'anthropologie et les arts et traditions populaires. En retraçant leurs origines et en apportant les définitions de chacune d'entre elles, l'auteure arrive à établir un premier lien très fort entre sciences et institutions. Ce lien historique sera encore plus marqué dans le chapitre suivant où il est question de la chronologie des musées et du paysage muséal en Europe. En effet, au deuxième chapitre, l'auteure aborde de façon plus concrète la naissance des « musées de société » terme qui est apparu il y a environ une trentaine d'années. Elle présente la formation et le développement de ces institutions depuis leurs prémices au 19<sup>e</sup> siècle jusqu'aux musées que l'on connaît aujourd'hui, en passant par l'âge d'or qu'elles ont connu dans les années 1960. Depuis le 19<sup>e</sup> siècle, les musées se sont considérablement développés avec l'apparition de nouvelles catégories d'institutions telles que les musées d'archéologie qui étaient essentiellement consacrés aux collections d'antiquités nationales. A ce même moment, les premières expositions de folklore voient le jour sur un modèle muséal existant en présentant des amoncellements d'objets, à l'image des cabinets de curiosité et des musées scolaires<sup>1</sup>. De fait, à cette période, les enjeux sont surtout idéologiques et politiques. L'année 1937 va marquer un tournant dans l'histoire des musées et de la muséographie ethnographique<sup>2</sup>. En effet, trois événements<sup>3</sup> marquants vont imposer de nouvelles dynamiques aux bases institutionnelles déjà existantes. Georges Henri Rivière sera l'un des instigateurs de ces nouveaux « modèles ». Dans un premier temps, Rivière va devenir le fervent défenseur des ATP<sup>4</sup> en renouvelant le programme muséographique par une nouvelle scénographie et en utilisant un concept de « musée-laboratoire », permettant d'asseoir le MNATP<sup>5</sup> sur une base scientifique forte. Ce modèle va très vite se répandre dans le monde muséal français. Cependant, après le « musée-laboratoire » arrive la notion de « nouvelle muséologie et d'écomuséologie » où le musée a pour but de devenir un outil pour l'homme et pour la société. Il s'agit de musées qui ont une vision régionaliste et qui cherchent à valoriser le patrimoine d'un territoire, d'une population ou

---

<sup>1</sup> Les objets venant appuyer la leçon de choses du professeur.

<sup>2</sup> DROUGUET, p. 68.

<sup>3</sup> L'exposition internationale, le congrès du folklore et la création du Musée national des Arts et traditions populaires.

<sup>4</sup> Arts et traditions populaires.

<sup>5</sup> Musée National des Arts et traditions populaires.

d'une communauté. Dans les années 1990, les ATP vont lentement décliner, se figeant dans le temps et n'arrivant plus à rivaliser avec le dynamisme des musées locaux ou régionaux.

Dans les chapitres suivants, un autre élément apparaît. Il s'agit de la question liée à l'évolution constante des musées de société dont le concept est large et diffus. En effet, s'ils sont issus des musées d'ethnographie, cette catégorie de musées a dû s'adapter au cours des années et doit, aujourd'hui, s'étendre à d'autres domaines. Comme le montre l'auteure, « si le musée veut se faire la caisse de résonance de la société, il est concerné par les crispations identitaires contemporaines »<sup>6</sup>. Ainsi, le musée, aujourd'hui, ne peut pas s'arrêter aux objets et aux collections, il va bien au-delà et doit pouvoir insérer dans son concept le patrimoine oral et immatériel, auxquels les musées d'ethnographie se sont toujours intéressés.

Finalement, après un tour d'horizon disciplinaire et historique, Noémie Drouguet a démontré par le biais d'un cheminement clair et d'un discours construit que le musée de société est en constant changement et qu'il ne peut plus être placé dans un carcan bien précis comme cela a pu être le cas dans les années 1970. Au contraire, depuis cette période, il a évolué, il s'est défini par lui-même comme entité propre. De fait, le musée de société doit également prendre en considération les communautés dans lesquelles il se trouve. En effet, l'auteure pose ainsi des fondements qui le définissent, à savoir les questions liées à l'identité, au patrimoine matériel et immatériel, à l'histoire et à la mémoire. Les collections deviennent alors un prétexte pour aborder des sujets qui touchent une communauté ; de même les objets contemporains ont aussi leur discours et leur place à tenir dans ce type d'institutions.

En conclusion, ce manuel, qui se base essentiellement sur des exemples européens en dépasse les frontières. Il peut facilement s'appliquer à des institutions provenant d'autres pays tel que la Suisse. Le discours et la démarche de Noémie Drouguet sont intéressants et nécessaires à la compréhension du terme générique de musée de société et de la définition de cette catégorie muséale. Pour ma part, l'auteure aborde les questions et les enjeux concrets de ce type de musée qui est souvent très apprécié par le public pour ses collections hétéroclites qui ont été acquises au cours du temps. Cependant, les musées de société sont généralement de petites infrastructures et peinent à faire corroborer leurs ambitions avec un intérêt politique. De plus, comme le présente Drouguet « L'hétérogénéité et l'étendue du champ de « société » au sein du monde muséal empêche la possibilité de l'envisager en tant que catégorie, regroupant les institutions respectueuses d'une série de critères et excluant, dans le même geste, les autres, incapables de remplir les mêmes conditions ou se positionnant dans une catégorie muséale. Cette vision est simpliste et caricaturale. »<sup>7</sup> Si la mission de départ des musées de société avait une valeur identitaire et si la mission finalement d'instruction publique devenait la légitimation de leur existence, elle doit aujourd'hui intégrer des enjeux contemporains à l'histoire actuelle et ne peut être limité dans une seule catégorie de musées.

Marion Burkhardt. Cours de base en muséologie 2015-2016. ICOM-Suisse.

---

<sup>6</sup> DROUGUET, p. 160.

<sup>7</sup> DROUGUET, p. 233